Le vrai visage du Covid-19 : une stratégie du choc pour imposer une société totalitaire
Ils n'ont pas confiné, ils ont moins traumatisé, ils sont restés plus humains.

Ils sont la preuve supplémentaire que l'histoire Covid-19 telle qu'elle a été instaurée dans les pays liberticides et coercitifs (Belgique, France, Espagne, Canada…) est bien une fiction avec des éléments réels, plongeant leurs populations dans un piège psychologique redoutable.

Tous ces points sont des indices que l'histoire Covid-19 est une stratégie du choc et les stratégies du choc ne sont jamais utilisées pour le bien des populations, pour votre bien ou pour le mien !

La stratégie du choc psychologique est une réalité, étudiée par plusieurs auteurs et chercheurs, dont Naomi Klein, avec son livre paru en 2007, La Stratégie du Choc : la montée d'un capitalisme du désastre.

Le but est de réaliser une tabula rasa, une page blanche et sur cette page blanche, de reconstruire ce qu'on veut.

Comment ?

« À l'échelle d'une population entière, en réduisant à néant le patrimoine d'un pays, ses structures sociales et économiques pour pouvoir y construire une nouvelle société, un nouvel ordre après le chaos planifié et contrôlé.

Une fois le peuple privé de ses points de repères, mis en état de choc et infantilisé, il se retrouve sans défenses et devient facilement manipulable.

Ce processus peut s'appliquer suite à une grave crise économique ou politique, une catastrophe environnementale, un attentat, une guerre ou une crise sanitaire. » [14]

La stratégie du choc a été appliquée par des moyens économiques à la Grèce dans la foulée de la crise de 2008, entraînant des millions d'âmes dans la misère avec la complicité de leurs politiciens. [15]

La stratégie du choc a été appliquée par des moyens de terrorisme aux USA en 2001 et en France en 2015 avec l'instauration d'états d'urgence et de lois d'exception qui n'ont plus jamais été supprimés [16].

La stratégie du choc est aujourd'hui appliquée par des moyens de crise sanitaire, le Covid-19, à une partie du monde, dont mon pays, la France.

« La terreur induite à grande échelle dans une société entraîne une sorte d'état d'hébétude, une situation où le contrôle peut facilement être obtenu à partir d'une autorité extérieure.

Il faut développer un état d'esprit immature chez la population afin de la contrôler au mieux.

La société doit être infantilisée. »

Ces idées ont été étudiées et diffusées par l'Institut Tavistock à Londres, créé au départ d'une clinique psychiatrique fondée en 1920, spécialisée dans le contrôle psychologique et le chaos social organisé [17].

Il est beaucoup plus facile de diriger une société par le contrôle mental que par le contrôle physique, au moyen de l'infantilisation, de la confusion, de la désinformation et de la peur.

N'est-ce pas ce qui est à l'œuvre, aujourd'hui ?

Les gens sont infantilisés…

On leur dit sur quel trottoir ils peuvent marcher, dans quel sens, quand ils peuvent rentrer dans un magasin et où ils doivent se moucher.

La peur est omniprésente.

Ceux qui refusent les masques sont rançonnés, regardés de travers, exclus, insultés, haïs.

Des milliers de gens voient leur travail menacé, leur vie entière compromise sans possibilité de manifester, de s'opposer.

Les vieillards sont abandonnés.

Les jeunes sont emprisonnés dans un monde masqué et confiné.

Les adultes sont précarisés.

Les gens d'une même famille, séparés.

La réflexion est paralysée.

La contestation, sanctionnée.

Si cette thèse est juste, il est à prévoir que notre gouvernement par « experts » et médias interposés, poursuive cette stratégie du choc et nous annonce toujours plus d'infectés, de morts et de vagues de Covid, quelle que soit la réalité des faits.

Les exemples de la Suède et de Belgrade sont des phares d'espoir dans cette perspective d'obscurité.
Dr Pascal Sacré📷«La peur n'est que la foi inversée ; c'est la foi dans le mal au lieu du bien. » (Florence Scovel Shinn)Après plusieurs mois de crise COVID-19, des éléments pertinents d'analyse de cette crise apparaissent plus clairement.

1. La pression énorme pour convaincre 7 milliards d'humains de la nécessité de se vacciner contre un virus [1] dont on a gonflé la mortalité [2] et qu'on dit omniprésent alors qu'il est en train de disparaître, voire a disparu.

Cela nous rappelle l'opération de 2009, avec la fausse pandémie H1N1 [3] : mêmes tactiques, mêmes complicités (médiatiques, politiques, gouvernementales), mêmes « experts », mêmes scénarios, mêmes narratives avec un accent sur la peur, la culpabilité, la précipitation et

toujours la même odeur nauséabonde de cet argent omniprésent sous la forme de profits immenses à l'horizon pour l'industrie productrice de vaccins.

C'est comme si l'épisode H1N1 de 2009 avait servi de répétition.

Cette fois, l'épisode Covid-19 de 2020 est en passe de transformer l'essai en succès. 📷Tests de surveillance : rassembler les données sur le COVID-192. La capacité énorme des populations à se soumettre à l'autorité.

Malgré des indices évidents de corruption, d'incompétence, d'ignorance concernant des personnalités éminentes de la politique, de la science, de la médecine, beaucoup de personnes continuent de leur obéir.

Malgré des recommandations confuses, contradictoires, inexpliquées, injustifiables, beaucoup de personnes continuent de leur obéir.

Exemples :• A1) Au cœur de l'épidémie, le port des masques n'est pas obligatoire et même déconseillé pour les gens bien portants.
A2) Alors que l'épidémie s'éteint, les masques deviennent obligatoires partout pour tous.

• B1) Beaucoup de médecins généralistes d'autres pays et l'IHU Méditerranée-Infection de Marseilles, l'un des plus grands centres d'infectiologie du monde, le plus grand de France, a démontré que l'hydroxychloroquine était efficace pour diminuer la contagiosité du SRAS et le nombre de cas sévères de Covid-19 [4].
B2) En France, « on » dit que c'est un médicament dangereux et inefficace et « on » empêche les médecins généralistes de le prescrire à leurs patients.Des contradictions, des mensonges, des fausses vérités…

Ainsi de suite…

Bien sûr, la peur et le conformisme peuvent expliquer cette obéissance fabriquée.

Nous connaissons les expériences de Solomon Asch et de Stanley Milgram [5].

Cette tendance à la soumission et à l'obéissance n'est pas répartie de la même façon au sein des populations.

Ainsi en Serbie :« Cassée, la progression implacable de la terreur coronavirale. Les Serbes récalcitrants se sont rebellés contre leur président lorsqu'il leur a ordonné de retourner en résidence surveillée. Après deux jours de batailles de rue avec des dizaines de policiers hospitalisés, les robustes manifestants ont gagné ; les autorités ont capitulé et ont renoncé à leurs plans de bouclage pour Belgrade. Les magasins, les bistrots et les restaurants de Belgrade auront un couvre-feu en début de soirée ; mais c'est beaucoup mieux que le bouclage complet qu'ils avaient prévu. » [6]Par contre, en France :« De manière incompréhensible alors que l'épidémie, hormis de petits foyers (clusters), disparaît peu à peu [7], des mesures coercitives sont à nouveau imposées, voire élargies [8] avec port obligatoire de masque partout, pour tout le monde, obligation de donner ses coordonnées dans les restaurants et les bars à des fins de tracking [9]… »Tout cela n'est pas justifié.

Tout cela relance la peur, la terreur, et laisse craindre un retour vers le confinement partiel ou total (assignation à résidence) alors qu'aujourd'hui, on sait que cette mesure est inutile et délétère ! [10]

Comme si la crise Covid-19 servait aux autorités de test grandeur nature pour évaluer le degré de soumission de leur peuple [11], et voir jusqu'où ils peuvent aller avant de rencontrer une opposition suffisante.

J'espère que le peuple francais ce peuple le plus brave de la Gaule selon Jules César [12], aura le courage et la lucidité du peuple serbe et finira par se réveiller.

3. L'utilisation d'experts en faisant croire à un consensus qui n'existe pas

Les gouvernements forment des conseils composés d'experts pour justifier leurs mesures.

Pour le citoyen, pourquoi mettre en doute les mesures en question ?

Toutefois, on l'a bien démontré au sein d'organisations comme l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'Agence européenne du médicament (AEM), le comité Covid-19 en France (le CARE) ou en Belgique (Sciensano-comité Covid-19), être expert ne veut pas dire être indépendant, libre de tout conflit d'intérêt, voire même compétent [13].

Chaque fois qu'un gouvernement dit : « il y a un consensus d'experts sur cette question », c'est en fait un mensonge.

Cela veut seulement dire que leurs experts se sont mis d'accord, telle une officine autosuffisante et auto-satisfaite sans débat contradictoire.

Dans le Covid-19, vous pouvez trouver sur tous les sujets présentés comme consensuels :

📷 Masques
📷 Hydroxychloroquine
📷 Confinement
📷 Tests utilisés
📷 Traitements
📷 Vaccination

… d'autres experts aussi valables sur le plan des diplômes, de la réputation ou des activités exercées, dont les avis vont à l'encontre des diktats officiels, avec des arguments honnêtes, des démonstrations solides et des références multiples.

Pour le citoyen, comment faire la part des choses ?

À diplôme égal, à expertise équivalente, un bon critère de discernement est de vérifier l'absence de conflit d'intérêt.

Beaucoup d'auteurs qualifiés avec des avis opposés à ceux de leurs homologues gouvernementaux ne sont pas liés à l'industrie pharmaceutique ni aux gouvernements qui,

finalement, veulent faire passer une idéologie, un programme politique et ont de plus en plus de comptes à rendre à l'industrie.

Ces auteurs indépendants ont également plus à perdre qu'à gagner dans ce débat d'avis.

Qu'est-ce qui pourrait les pousser à prendre des risques sinon leur honnêteté, leur conscience ? Ce n'est ni la gloire, ni l'espoir d'un contrat dans le privé, ni l'argent, en tout cas.

4. La fabrication d'une fiction inspirée de faits réels et pour cela, utilisation d'une narrative qui finit par être répétée en boucle et crue sans plus être remise en question.

Le Covid-19 est une fiction basée sur des faits plausibles : un virus, de vrais morts, une vraie maladie, une épidémie de maladies respiratoires à laquelle sont ajoutés, au fur et à mesure, des déformations de vérités ou de réalités, voire carrément, des mensonges.

Les coronavirus sont connus. Ils existent. Deux d'entre eux ont déjà menacé l'humanité d'épidémies meurtrières (SRAS, MERS).

Qu'importe si les faits ont montré que cette pandémie était fausse et que les experts avaient déjà manipulé les chiffres, la pandémie H1N1 de 2009 a préparé le terrain à l'idée que ça ne pouvait que revenir et qu'à nouveau, seule la vaccination pourrait nous sauver.

De vrais malades ont été hospitalisés et certains sont morts.

Tous ces éléments ont rendu l'histoire « Covid-19 » plausible.

La narrative Covid était lancée.

Pour pérenniser ensuite LA peur qui permette la mise en place d'une stratégie du choc à l'échelle d'une population, il fallait des tests présentés comme fiables, des chiffres de mortalité élevés, des indices de contagiosité effrayants et des capacités hospitalières limitées.

Dans ce processus, la participation conformiste des médias fut essentielle.

Comme chaque fois, ils ont bien joué leur rôle, annonçant chaque jour le nombre de morts et les attribuant au Covid-19 sans aucune discrimination.

Aujourd'hui, ils entretiennent la peur de deuxièmes vagues, de nouveau confinement en faisant passer, à tort, les cas de tests PCR positifs pour de nouveaux cas de Covid-19.

La Suède et d'autres pays, ainsi que certains états aux USA, n'ont pas joué le jeu, ou ont suivi leur propre agenda.📷Stockholm durant la « pandémie Covid-19 »